

A mesure que se développe et s'épanouit dans l'Église la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, les historiens se multiplient pour mettre en relief la vie et les vertus de l'humble Visitandine de Paray, qui en fut l'instigatrice et l'apôtre. Mais aucun d'eux n'a fait oublier le charme qui s'attache aux écrits des La Colombière, des Croiset des Galiffet. La Compagnie de Jésus n'avait-elle pas reçu comme une mission parallèle à celle de la Bienheureuse ? Le P. Croiset apparaît dès la première heure à ses côtés, il l'interroge, il reconnaît « qu'il n'y a que Dieu seul qui peut lui donner toutes les connaissances qu'elle a » ; quand il s'éloigne de Paray, il a soin d'entretenir une correspondance suivie qui lui permet de lire au fond de cette âme privilégiée, d'en apprécier la haute et très exceptionnelle sainteté. Est-il étonnant que sa Vie de la Bienheureuse, si abrégée qu'elle soit, garde une saveur, un goût de terroir, un parfum d'antiquité, une onction que le temps n'a pas effacés ?

Cet abrégé se complète du reste par le Mémoire que la Bienheureuse écrivit par ordre de son Directeur et que publia le P. Galiffet. L'âme de la Bienheureuse s'y déroule avec une candeur et une humilité des plus touchantes. On croirait entendre sainte Thérèse ou saint Augustin nous initier aux secrets de la grâce qui agit en eux, nous nous sentons, à notre insu, embrasés de feu par cette charité qui consume et dévore cette âme prédestinée.

Elle se révèle telle que ses compagnes l'ont connue, aimée et vénérée de son vivant même et après sa mort. Elle parle du P. de la Colombière en des termes qui rendent plus que probable la canonisation de ce grand serviteur de Dieu.

Enfin cette opuscule se termine par le décret de Béatification du 19 août 1864. Le XVIII<sup>e</sup> siècle — ou plutôt l'intervalle qui s'écoule entre 1690 et 1817 — troublé par les querelles du Jansénisme, par l'impiété des philosophes et les horreurs de la Révolution, laissa dans l'ombre et la dévotion au Sacré-